

Normand Hudon

Depuis belle lurette une des personnalités les plus pittoresques du monde artistique québécois, Normand Hudon assume avec désinvolture la couronne de la célébrité, et ne sait d'ailleurs quoi en faire, puisqu'elle est trop grande pour la porter au doigt, comme anneau pontifical, et trop petite pour s'en faire un « houlahou ». Et pourquoi, dites-vous peut-être, ne la porte-t-il pas sur la tête, comme toute célébrité qui se respecte? – Eh bien, parce que ce Normand Hudon ne respecte justement rien, et n'a sauvé, de la religion de son enfance noyée dans l'eau bénite, à peu près qu'un seul principe fiable : caricature bien ordonnée commence soi-même!

Incorrigiblement précoce, Normand a terminé sa première murale quelques minutes seulement avant de recevoir sa première fessée, à trois ans et demi. Sa carrière était néanmoins lancée, à tel point qu'à l'école il n'avait même pas besoin de signer les caricatures qu'il faisait de ses professeurs au tableau noir, pour que son nom soit porté en tête de liste des retenues et autres punitions

Devant autant d'incompréhension et d'injustice envers son génie naturel, dont il ne se sentait aucunement coupable, il décida de la devise absolue de sa vie, Se marrer, malgré les énormes difficultés à trouver des partisans de son idéal, et surtout à les garder dans la pratique souvent houleuse d'un tel ambitieux programme.

Inutile de chercher ailleurs les sources de sa peinture. On se perdrait trop facilement dans les classes de l'École des beaux-arts de Montréal, dans les escaliers de Montmartre en 1950 (il avait 20 ans), sous les réflecteurs des studios de télévision à l'époque héroïque du direct, dans les cages surveillées des caricaturistes de journaux montréalais en même temps que dans les cabarets à la mode, l'ubiquité étant l'un de ses moindres talents naturels.

C'est d'ailleurs cette ubiquité qui explique sa présence à peu près continue aux cimaises des galeries d'art, depuis sa première exposition personnelle en 1950, et la reproduction de ses dessins dans un nombre étonnant de périodiques et de livres, y compris ses propres recueils, de *La Tête la première* jusqu'à *À la potence*.

Aussi faut-il le croire sans remords quand il me confie, sur le ton de la trahison : « Je suis un timide, un grand timide, convaincu d'avoir du génie, mais obligé de le dire moi-même, puisque tu mets tellement de temps à le faire... » - Heureusement qu'il y a le soleil printanier qui fait danser le vin frais sur la table du solarium de sa maison de Magog, autrement je m'en irais aussitôt chercher ailleurs des artistes plus respectueux de ma propre gloriole. Ce qui me retient, c'est que mon verre n'est pas encore vide, et que je veux revoir des tableaux et dessins anciens dans sa maison, et qu'il est malgré tout l'auteur de « charges » de la Justice dignes de Daumier, de « scènes de la vie religieuse » dont Balzac n'avait aucune idée, de collages d'une pétulance folle. – Hudon donc qui mal y pense : au revoir, Normand!